



HAL
open science

Des Vies du Bouddha au Kinnaur ou Comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition

Pascale Dollfus

► To cite this version:

Pascale Dollfus. Des Vies du Bouddha au Kinnaur ou Comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition. François Jacquesson; Vincent Durand-Dastès. Narrativité. Comment les images racontent des histoires, Presses de l'Inalco, pp.47-66, 2022, Collection TransAireS, 9782858314034. 10.4000/books.pressesinalco.45336 . hal-03853824

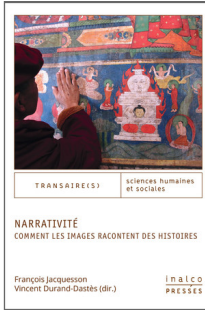
HAL Id: hal-03853824

<https://hal.science/hal-03853824v1>

Submitted on 16 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



François Jacquesson et Vincent Durand-Dastès (dir.)

Narrativité Comment les images racontent des histoires

Presses de l'Inalco

Des Vies du Bouddha au Kinnaur

Ou comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition

Lives of Buddha in Kinnaur. How a bestselling booklet turned into mural paintings far away from the place where it was first published

Pascale Dollfus

Éditeur : Presses de l'Inalco
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2022
Date de mise en ligne : 26 septembre 2022
Collection : TransAireS
EAN électronique : 9782858314034



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 13 septembre 2022

Référence électronique

DOLLFUS, Pascale. *Des Vies du Bouddha au Kinnaur : Ou comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition* In : *Narrativité : Comment les images racontent des histoires* [en ligne]. Paris : Presses de l'Inalco, 2022 (généré le 26 septembre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesinalco/45336>>. ISBN : 9782858314034.

Des Vies du Bouddha au Kinnaur. Ou comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition

Au Kinnaur, ces dernières décennies, pour tenter de contrer l'influence grandissante de l'hindouisme, nombre de temples bouddhistes ont été rénovés, voire reconstruits, et leurs murs couverts de peintures murales aux couleurs vives racontant en images successives, accompagnées de légendes et alignées sur plusieurs registres, la Vie du Bouddha ou celle d'autres personnages célèbres comme Milarépa. Cet article propose de comparer deux représentations contemporaines de la Vie terrestre du Bouddha avec leur source d'inspiration – un livret d'une trentaine de pages imprimé en noir et blanc dans les années 1980 à Bodhgaya et diffusé à des milliers d'exemplaires – et de questionner les choix faits par les deux artistes parmi les images et les textes proposés dans ledit livret. Nous nous interrogeons par ailleurs sur le caractère pédagogique, souvent mis en exergue, de telles peintures. En effet, malgré leur allure de bande dessinée, ces dizaines d'images, centrées sur elles-mêmes et sans véritable lien entre elles, ne forment pas un récit intelligible sans l'aide d'un guide pour raconter la trame dans laquelle elles s'insèrent.

Mots-clés : Vie de Bouddha, peintures narratives, Kinnaur, Himalaya occidental, bouddhisme tibétain, temples bouddhistes

Lives of Buddha in Kinnaur. How a bestselling booklet turned into mural paintings far away from the place where it was first published

In Kinnaur, during the last decades, in an attempt to counter the growing influence of Hinduism, many Buddhist temples have been renovated or even reconstructed. Their walls have been covered with vividly coloured wall paintings recounting, in series of successive images accompanied by captions and organized in different

registers, the Life of Buddha and that of other famous characters such as Milarepa. In this article, we aim to compare two contemporary representations of the Life of Buddha on Earth with their source of inspiration: a booklet of around 30 pages, printed in black and white in the 1980s in Bodhgaya, of which thousands of copies have been distributed. We will question the choices made by the two artists among the images and texts offered in this booklet. We will also interrogate the educational quality of these paintings, which has often been highlighted. Indeed, despite their cartoon-like appearance, these dozens of images, centred on themselves and lacking any real link between them, do not form a coherent narrative unless accompanied by a guide able to outline the stories they illustrate.

Keywords: Buddha's Life story, narrative paintings, Kinnaur, Western Himalayas, Tibetan Buddhism, Buddhist temples

DES VIES DU BOUDDHA AU KINNAUR

Ou comment un livret à grand tirage s'est transformé en peintures murales bien loin de son lieu d'édition¹

Pascale Dollfus

Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (LESC), UMR 7186

Voie de passage entre l'Inde et le Tibet, le Kinnaur, baigné par la Sutlej, forme aujourd'hui la partie orientale de l'état indien de l'Himachal Pradesh dont il constitue un des douze districts (Fig. 1).

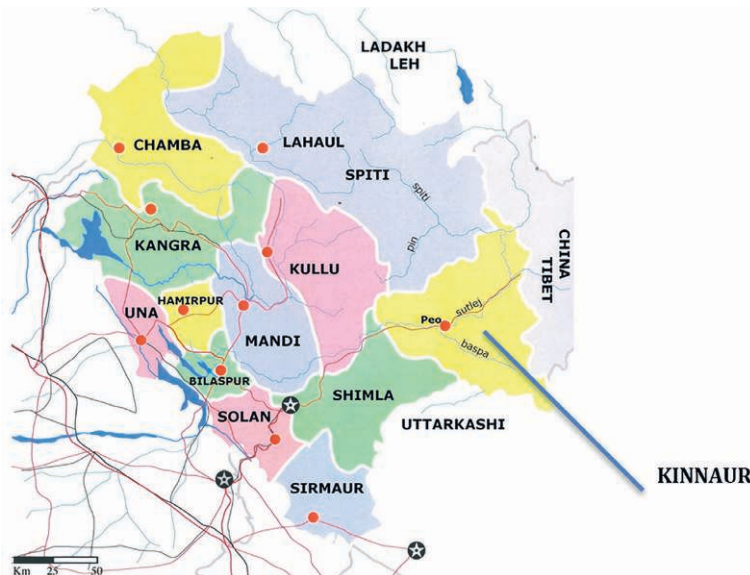


Fig. 01. Le Kinnaur parmi les districts de l'État d'Himachal Pradesh, Inde

1. Cet article est issu du Projet « Narrativité » (Paroles, Textes, Images), où nous avons fait de nombreuses enquêtes sur « les récits en images » confrontés à leurs sources textuelles dans plusieurs traditions culturelles et religieuses, dans l'Himalaya occidental indien bouddhiste autour de la Vie du Bouddha et de la Vie de Milarépa, mais aussi en Europe, notamment autour de la Vie de Jésus. Le projet a été financé de 2013 à 2016 par Paris Sorbonne Cité.

Tous mes remerciements à Harit Joshi qui a traduit pour moi les inscriptions écrites en devanāgarī portées sur les peintures. Écriture alphasyllabaire utilisée pour le sanskrit, le prākṛit, le hindi, le népali, le marathi et plusieurs autres langues indiennes, le devanāgarī est une des écritures les plus employées en Inde du Nord et au Népal.

Dans cette région aux paysages contrastés, hindouisme et bouddhisme sont inextricablement liés depuis le X^e siècle au moins. Au Kinnaur central dont il est question ici, il est ainsi fréquent de trouver dans une même enceinte un temple hindou et un temple bouddhiste se faisant face et construits selon les mêmes règles architecturales.

Depuis l'installation de quelques milliers de réfugiés tibétains, parmi lesquels un grand nombre de religieux à Dharamsala, suite à l'exil du quatorzième dalaï-lama en 1959, on assiste à une revitalisation du bouddhisme tibétain dans la région, un mouvement marqué dans le paysage par la rénovation d'anciens temples, l'édification de nouveaux monastères et la construction de nombreux stupas, moulins et murs à prières.

LES VIES DU BOUDDHA DANS LES TEMPLES DE KALPA ET DE TELANGI

À Kalpa, petite ville de quelque 1300 habitants perchée à 2760 mètres d'altitude sur la rive droite de la Sutlej, face au Kinner Kailash, le temple bouddhiste connu sous le nom de Hu-bu-lan-kar, rebaptisé récemment « Temple de Lotsava » car sa fondation est attribuée au grand traducteur (tib. *lo tsā ba*) Rinchen Zangpo², a vu ainsi ses peintures noircies par le temps et la fumée des lampes à huile être recouvertes par d'autres plus pimpantes, réalisées à base de pigments chimiques ; puis, au début des années 2000, les ardoises traditionnellement utilisées pour la couverture des toits centraux laisser place à des tôles ondulées laquées de jaune ou de rouge (Fig. 2).

2. Lotsawa (tib. *lo tsā ba*) : titre donné aux traducteurs tibétains qui travaillèrent jadis avec les érudits indiens à la traduction en tibétain des textes bouddhistes majeurs, depuis le sanskrit et d'autres langues asiatiques. On admet en général que ce terme provient d'une déformation du mot sanskrit *lokacakṣu*, qui signifie littéralement « les yeux du monde ». Rinchen Zangpo (tib. rin chen bzang po) (958-1055), disciple du maître indien Atisha, est le principal traducteur des textes bouddhiques sanskrits en tibétain de la « Seconde diffusion » du bouddhisme au Tibet. On lui attribue également la fondation de plus de cent temples au Tibet occidental, dont ceux de Tabo au Spiti et de Pooh (ou Puh) dans le Haut-Kinnaur.



Fig. 02. Près d'un grand chörten (skt *stūpa*) blanc, coiffé d'un toit pagode jaune, le temple bouddhiste de Kalpa

Septembre 2009.

Quelques kilomètres vers l'est, le temple du village de Telangi (à gauche sur la photo) a été, lui, entièrement reconstruit il y a quelques années (Fig. 3).



Fig. 03. À gauche, surmonté d'un lanternon, le temple bouddhiste de Telangi

Septembre 2014.

Dans ces deux lieux, des représentations modernes de la Vie terrestre du Bouddha, combinant peintures et texte, ornent aujourd'hui les murs du « hall d'assemblée » (tib. *du khang*). Le récit, découpé en images successives de format identique, alignées sur plusieurs registres, suit le héros de sa descente, sous la forme d'un éléphant, dans le sein de la reine Māyā (« Pouvoir d'illusion ») choisie par le *bodhisattva* pour son ultime naissance sur terre, jusqu'à sa mort ou *parinirvāṇa* (« volontaire extinction du soi »), quelque quatre-vingts années plus tard près de Kushinagar.

Les premiers panneaux dépeignent ainsi successivement le rêve de la reine Māyā, la naissance ou « apparition » de Siddhartā Gautama dans le Parc de Lumbini, son peu d'attrait pour les jeux des enfants du même âge, sa jeunesse

au palais, puis son mariage avec Yaśodharā (« Glorieuse ») et les trois sorties au cours desquelles le jeune prince rencontre tour à tour un vieillard, un malade et un mort³, des rencontres décisives qui décident de sa vocation religieuse et le conduisent à renoncer au monde et à quitter Kapilavastu, son palais et sa vie fastueuse.

Suivent la coupe de cheveux qui marque son entrée en religion, la visite à des ascètes et la pratique des austérités en quête de l’Illumination, l’assaut et la défaite de Māra, démon de la mort et des passions, puis l’atteinte de l’Éveil sous un arbre à Bodhgaya. Viennent ensuite les enseignements de « l’Éveillé », Bouddha (en sanskrit), ses premières conversions, son retour à Kapilavastu et l’entrée de son fils Rāhula dans le Sangha (la communauté), ses prodiges, notamment le miracle de la graine et la subjugation de l’éléphant furieux, et sa mort, allongé sur un lit.



Fig. 04. Vie du Bouddha, Temple de Kalpa

La photo, prise en 2014, montre les panneaux 15 à 43.

1	6	11	15	17	19	24	29	34	39
2	7	12	16	18	20	25	30	35	40
3	8	13			21	26	31	36	41
4	9	14			22	27	32	37	42
5	10				23	28	33	38	43

Fig. 05. Numérotation et sens de lecture des différents panneaux ou « cases » à Kalpa

3. La quatrième rencontre avec un religieux n’est ni dépeinte ni mentionnée. Voir ci-après.

À Telangi, le récit se déploie en trente-neuf tableaux sur deux murs formant un angle droit.



Fig. 06. La Vie du Bouddha
Temple de Telangi, février 2014.

			Mur 2			Mur 1		
						3	2	1
						6	5	4
						9	8	7
						12	11	10
21	20	19	18	17	16	15	14	13
30	29	28	27	26	25	24	23	22
39	38	37	36	35	34	33	32	31

Fig. 07. Numérotation et sens de lecture des panneaux à Telangi

Les quatre premiers registres du mur 1 comprennent chacun trois images, les trois registres suivants, qui se prolongent sur le mur 2, en comptent six de plus, soit un total de neuf. Si l'histoire débute, comme à Kalpa, en haut du mur, la lecture se fait ici horizontalement, ligne après ligne et, ce qui est plus inhabituel, de droite à gauche, avec pour conséquence le placement du dernier panneau (n° 39), celui représentant la mort du Bouddha, tout en bas, près de la porte d'entrée du temple : un emplacement incongru pour un tel événement, quand on connaît l'importance accordée à la hauteur ainsi qu'à la place du rang dans

le monde tibétain. C'est un peu comme si, dans une église couverte de fresques racontant la Vie de Jésus, on plaçait la crucifixion à la sortie, dans l'ombre de la porte principale.

Dans les deux temples, les registres sont séparés les uns des autres par une bande de couleur jaune ou orangé, sur laquelle sont inscrits en noir le numéro, écrit en chiffre arabe (1, 2, 3, 4, etc.), correspondant à l'épisode dépeint au-dessus, suivi d'une ou plusieurs lignes en hindi écrites en devanāgarī.

Si ces peintures récentes évoquent d'autres peintures murales du Tibet occidental par leur disposition en registres ainsi que par la présence d'inscriptions renseignant les scènes peintes au-dessus sur un bandeau continu⁴⁵ (Fig. 8), elles en diffèrent par l'esthétique, le style et les pigments employés, mais aussi – ce qui intéresse davantage notre propos ici – par les épisodes choisis et la façon de les dépeindre.



Fig. 08. Vie du Bouddha en cases et en registres, XVI^e siècle

Monastère de Basgo, Ladakh. Mars 2017. Les inscriptions sont écrites en tibétain sur le bandeau de couleur jaune qui sépare chaque registre de celui placé en dessous.

4. Depuis les périodes les plus anciennes, deux façons de raconter la Vie du Bouddha coexistent dans les arts visuels. Dans la première, la Vie du Bouddha s'organise autour des « huit grands événements » ou, au Tibet, depuis le XIV^e siècle, autour des « douze actes », les différents épisodes se répartissant autour d'une représentation iconique du Bouddha. Dans la seconde, le récit est découpé comme ici en « cases » juxtaposées, agencées verticalement ou horizontalement, qui se lisent de manière linéaire et proposent une narration continue. Le développement est chronologique et suit la biographie du héros. Pour des exemples, voir notamment D. KLIMBURG-SALTER (1998) pour Tabo au Spiti, C. LUCZANITS (1999) et N. MARTIN (2011, 2012) pour Alchi au Ladakh, V. ZIEGLER (2016) pour Basgo au Ladakh et (2012) pour Zhalu au Tibet central.

5. Ce terme recouvre ici les anciens royaumes de Guge et de Purang dans l'ouest du plateau tibétain, mais aussi le Ladakh, le Spiti et le Kinnaur.

En ce qui concerne l'enfance et la jeunesse du futur Bouddha par exemple, ne sont montrées ni la visite au sage Aśita, un événement important en raison de la prophétie faite par ce dernier – devenu adulte, l'enfant pourrait préférer la religion au trône – expliquant notamment la conduite du roi Śuddhodana à l'égard de son fils, ni les nombreuses épreuves (calcul, lutte, natation, équitation, etc.) auxquelles le prince Siddhartā, en âge d'être marié, est confronté pour montrer sa dextérité dans les arts et obtenir du noble Śākya Dandapāni qu'il lui donne sa fille Yaśodharā pour première épouse⁶. À Kalpa comme à Telangi, la seule compétition évoquée est le tournoi de tir à l'arc qui voit le triomphe de Siddhartā, seul capable de bander l'arc de son aïeul Siṃha-hanu (« Mâchoire de Lion ») que depuis sa mort personne n'a été capable même de soulever.



Fig. 09. Temple de Kalpa. Panneau 8

« Personne n'avait été capable de le tendre. L'arc de Siṃha-hanu ne pouvait être bandé. [Siddhartā] le tendit et tira de toutes ses forces La flèche atteignit sa cible très loin. »

6. Pour ces épisodes, voir dans ce même volume, Nils MARTIN, p. 76, p. 99 (Fig. 15), p. 101 (Fig. 20) et p. 102 (Fig. 21).



Fig. 10. Temple de Telangi. Panneau 7

« Le prince Siddhartā se révéla le plus fort et le plus sage de tous les prétendants qui convoitaient Yaśodharā. Personne ne put l'égaliser dans le maniement de l'épée et dans l'art de monter à cheval. Il réussit à bander l'arc de Simha-hanu ce que nul autre n'avait été capable de faire, puis il tira une flèche qui atteignit sa cible. »

Est omise également la dernière et quatrième sortie (ou rencontre), au cours de laquelle le jeune prince rencontre un religieux, un bol à aumônes à la main, « témoignant – pour reprendre les mots d'A. FOUCHER (1987, p. 96) – par tout son aspect extérieur de la paix parfaite de son âme » et qui lui montre la voie à suivre.

A contrario sont représentés des épisodes rarement dépeints dans les peintures du Tibet occidental, sinon « comme des notes de bas de page » pour reprendre l'expression de Verena ZIEGLER (2012), tel l'épisode de l'oeil blessé (Kalpa n° 6, Telangi n° 5) par son cousin Devadatta (« Dieu donné »), auquel est généralement préféré, dans les Vies du Bouddha ornant les temples tibétains, celui de l'éléphant blanc tué par le même Devadatta dans un accès de jalousie⁷.

7. Pour l'épisode de l'éléphant blanc, voir dans ce même volume, Nils MARTIN, p. 76 et p. 101 (Fig. 19).



Fig. 11. Kalpa. Panneau 6

« Un jour une oie venue du ciel, tomba dans le jardin Elle avait été blessée par une flèche tirée par le prince Devadatta. Siddhartā retira la flèche, nettoya la blessure et prit l'oie dans ses bras. Lorsque Devadatta arriva pour réclamer l'oie blessée, il refusa de la lui rendre. L'affaire fut traitée par la cour royale qui se prononça en faveur de Siddhartā, car c'était lui qui avait sauvé la vie de l'oie. »



Fig. 12. Temple de Telangi. Panneau 5

« Un jour une oie venue du ciel, tomba dans le jardin. Elle avait été blessée par une flèche tirée par le prince Devadatta. Siddhartā retira la flèche, nettoya la blessure et prit l'oie dans ses bras. Lorsque Devadatta arriva pour réclamer l'oie blessée, il refusa de la lui rendre. L'affaire fut traitée par la cour royale qui se prononça en faveur de Siddhartā, car c'était lui qui avait sauvé la vie de l'oie. Lorsque l'oie fut capable de s'envoler, il la remit en liberté. »

Ou l'épisode, important dans la tradition Theravada mais peu représenté dans le bouddhisme tibétain, du bandit Aṅgulimāla (« collier de doigts ») que la force de bienveillance qui émane de l'Éveillé subjugué et apaise.



Fig. 13. Temple de Kalpa. Panneau 32. Le Brigand Aṅgulimāla



Fig. 14. Temple de Telangi. Panneau 29

« À Shravasti, un brigand nommé Aṅgulimāla rêvait de tuer mille personnes et de fabriquer un collier avec les doigts de leurs mains. Il avait déjà mis à mort plusieurs personnes. Lorsque Bouddha passa, il se précipita pour faire de lui sa prochaine victime. Mais, même en courant pour rattraper Bouddha qui, lui, marchait à une vitesse normale, il ne parvint à s'en approcher. Enfin, Bouddha lui fit un sermon, qui le conduisit à renoncer au Mal. »

Mais, plus encore que ces différences, ce qui frappe le visiteur des temples de Kalpa et de Telangi, c'est l'étonnante similitude que présentent, dans la composition des scènes comme dans leur esthétique, les peintures de ces deux

temples, réalisées à deux décennies d'intervalle par des artistes différents. Les peintures de Telangi seraient-elles une copie de celles de Kalpa ? L'hypothèse est séduisante, mais un regard attentif la dément aussitôt. En effet, des épisodes figurés à Telangi sont absents à Kalpa mais surtout, les légendes inscrites au-dessous de chaque panneau peint sont, à deux ou trois exceptions près, tout à fait différentes (voir les exemples ci-dessus). Il n'empêche, les artistes qui ont réalisé ces peintures murales ont eu la même source d'inspiration, laquelle n'est vraisemblablement pas à chercher dans les nombreux textes racontant la vie du Bouddha (il n'en existe pas de « version officielle »), ni dans les peintures la mettant en scène disponible dans la région.

UN LIVRET BON MARCHÉ POUR MODÈLE

L'identification de cette source d'inspiration commune serait restée sans réponse, sans l'heureuse intervention de Kunzang Namgyal Lama, historienne de l'art, née au Népal, aussi à l'aise en népali et en tibétain qu'en hindi, et bouddhiste. Regardant les photos des peintures de Kalpa et de Telangi, notamment celles représentant l'épisode de l'oie blessée, leurs ressemblances avec des dessins présents dans un livre que lui lisaient ses parents quand elle était enfant la frappèrent. Le livre fut retrouvé dans les affaires de la famille et, avec lui, la source d'inspiration des peintures de Kalpa et de Telangi. Bien loin des Vies du Bouddha racontées par le *Vinaya* des *Mūlasarvāstivādin*, le *Lalitavistara*, le *Mahāvastu*, ou le *Buddhacarita*⁸, ou encore des différentes versions tibétaines des « Douze actes », autant de textes appelés à la rescousse par les historiens de l'art ou des religions pour identifier telle scène ou telle autre figurées sur une peinture, sculptées sur un linteau de porte en bois ou une stèle en pierre⁹, la source d'inspiration de ces peintures n'était pas un recueil iconographique, un manuel de peinture (tib. *bris yig*)¹⁰, mais un livret d'une trentaine de pages, intitulé *Buddhalīla* ou « les Jeux [divins] de Bouddha » imprimé en noir et blanc sur du mauvais papier dans les années 1980 à Bodhgaya la ville de l'État

8. Il n'existe en effet aucune vie officielle du Bouddha et aucune des sources indiennes, ici citées, ne contient un récit complet de la Vie du Bouddha de sa renaissance pénultième au ciel Tuṣita à sa mort et à la construction de huit stupas sur ses reliques.

9. Dans la perspective de cet ouvrage consacré aux récits en images en Orient et en Occident, il me semble intéressant de souligner ici la faible variété d'objets et de supports sur lesquels la vie du Bouddha est reproduite, comparée à la multiplicité de medias, aussi divers dans leurs matériaux (ivoire, bois, pierre, terre, bronze et autres métaux, textile, verre, porcelaine, émail, etc.), leurs techniques (gravure, peinture, sculpture, tissage) et leurs dimensions – du diptyque d'une dizaine de centimètres carrés aux peintures murales couvrant plusieurs centaines de mètres-carrés, qui « portent » la Vie de Jésus dans l'Occident chrétien, dans et hors lieux de culte.

10. Sur la relation entre texte et image médiatisée par un « manuel de peinture », voir QUINTMAN Andrew & SCHAEFFER Kurtis R., 2016.

du Bihar où Siddhartā Gautama atteint l’Illumination ou l’état de Bouddha, et largement diffusé.

Chaque double page de ce livret comprend en effet, d’un côté, trois petits textes en prose rédigés en un hindi mâtiné de sanskrit, et de l’autre, pour les illustrer, trois images de format rectangulaire, dotée chacune d’un titre et légendée par une strophe de quelques vers. Dans la double page (Fig. 15) qui relate la naissance et l’enfance du futur *bodhisattva*, les trois images ont ainsi pour titre : « Le rêve de Māyādevī » (inscrit sous l’éléphantéau dans la bulle), « L’apparition » (au-dessus de l’enfant faisant ses premiers pas) et « Les jeux (divins) de l’enfant », au-dessus de l’enfant délaissant ses jouets éparpillés devant lui et que regardent avec inquiétude Prajāpatī Gautamī, sa mère adoptive qui l’élève depuis la mort de la reine Māyā, et son père, le roi Śuddhodana.

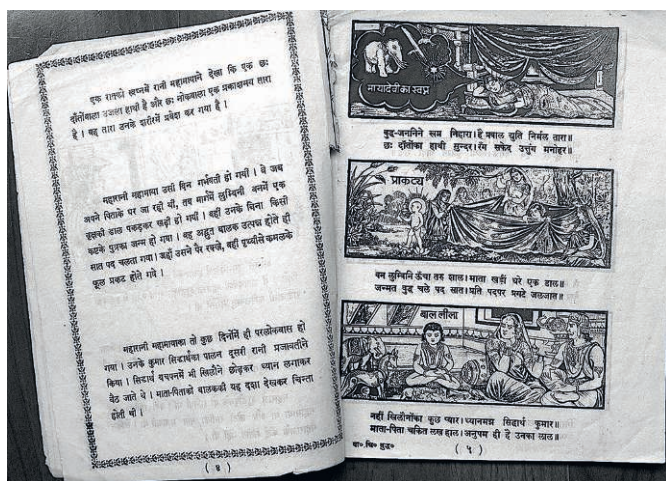


Fig. 15. Une double page du livret intitulé *Buddhalīla*,
 « les jeux [divins] du Bouddha »

Les peintres ont reproduit quasi à l’identique les images de ce livret après les avoir agrandies pour les mettre à l’échelle du temple et les ont mises en couleur. Puis, eux-mêmes ou des scribes ont recopié le texte en vers ou en prose s’y rapportant, omettant parfois un mot, voire la fin d’une phrase, quand celui-ci se révélait trop long pour « tenir » dans le bandeau prévu pour l’accueillir (comme, à Kalpa dans l’exemple de l’oiseau blessé détaillé ci-dessus).

En général, à Kalpa, ce sont les strophes versifiées présentes sous chaque illustration qui ont été retenues, tandis qu’à Telangi, ce sont les quelques lignes en prose leur faisant face qui ont été soigneusement recopiées.

Prenons par exemple le deuxième panneau qui, dans les deux temples, décrit la naissance dans le Parc de Lumbini de celui qui allait devenir le Bouddha : on voit, à droite de l'image, la reine Māyā se tenant à un arbre, le bas de son corps caché aux regards par un tissu tendu par trois servantes, et à gauche, l'enfant à peine né faire ses premiers pas et sous chacun d'eux surgit un lotus. À Kalpa, cette image est légendée par ce verset :

Dans la forêt de Lumbini, il y avait un grand *sāl*
 La mère s'appuya à une branche
 À peine né, Bouddha fit sept pas
 Et, sous chacun d'eux surgit une fleur de lotus

À Telangi, il est dit :

La reine fut enceinte le jour même. Alors qu'elle se rendait chez son père, elle s'arrêta dans la forêt de Lumbini. Là, s'appuyant à la branche d'un arbre, sans aucune difficulté, elle accoucha d'un fils. Dès sa naissance, cet enfant miraculeux fit sept pas ; et, de chacune de ses empreintes [laissées] dans le sol, une fleur de lotus surgit.

En général... Car on compte à Kalpa deux panneaux (1 et 6) pour lesquels le texte en prose du livret a été retenu et, inversement à Telangi, deux panneaux (23 et 38) légendés en vers. (Voir le tableau comparatif en annexe).

Outre la couverture (en couleurs) et le frontispice qui orne la première page, « les Jeux divins du Bouddha » comprennent quarante-huit illustrations (3 cm x 16 cm). Quarante-quatre d'entre elles ont été reproduites à Kalpa, dont quarante-trois dans l'ordre du livret. Seule la dernière image – les huit stupas renfermant les reliques du Bouddha après sa crémation – est placée, pour une raison qui nous échappe, hors de toute chronologie, sous le panneau n° 14 montrant Siddhartā, parti du palais et traversant une rivière sur son cheval bien-aimé, son fidèle cocher en tenant la queue. Cette image est d'ailleurs la seule à n'être ni légendée ni numérotée. Parmi les quatre épisodes non représentés à Kalpa, si « Le vol de l'agneau » et « La visite du roi Prasenjit » sont également absents de Telangi, « La pacification du serpent venimeux » et « Le sermon au *yakṣa* » y sont en revanche reproduits (Telangi n° 22 et n° 30). Dans ce temple manquent en outre à l'appel « La compassion envers le daim » (Kalpa n° 4), « L'enseignement grâce au chant des femmes musiciennes » (Kalpa n° 18), « La demande du roi Bimbasara à le suivre [le Bouddha] » (Kalpa n° 26) mais aussi « Le collier mis autour du cou [de Siddhartā] par Yaśodharā » qui signe leur mariage (Kalpa n° 9) et, beaucoup plus étonnant encore, « le Premier Sermon à Sarnath » (Kalpa n° 24), un épisode fondateur du bouddhisme dans

lequel « l'Éveillé » (bouddha en sanscrit) expose les Quatre Nobles Vérités et le Sentier Octuple qui doivent mener à la libération complète et définitive des individus.

Des choix ont donc été faits : par le peintre, le commanditaire de l'œuvre ou le religieux en charge du temple ? La question reste ouverte. Certains indices nous conduisent toutefois à penser que la sélection des épisodes, comme leur répartition dans l'espace du temple, relèveraient plutôt de la décision du peintre. Omettre « le Premier Sermon à Sarnath » au profit d'épisodes beaucoup plus anecdotiques et placer le *mahāparinirvāṇa* près du seuil, une place réservée traditionnellement aux personnes situées au plus bas échelon de la société, semblent en effet des choix pour le moins surprenants de la part d'un religieux ou de bienfaiteurs privés cherchant à assurer ainsi pour eux ou des parents chers les conditions nécessaires à une bienheureuse renaissance.

DES PEINTURES DIDACTIQUES ?

L'époque est révolue où rois et princes faisaient construire des temples et les décoraient. Aujourd'hui ce sont des associations bouddhistes, souvent abritées par des monastères, qui remplissent ce rôle, lançant des souscriptions pour la construction d'un grand Bouddha ou les peintures d'un nouvel « hall d'assemblée », et envoyant leurs membres collecter des dons en toute occasion propice.

À l'image de Kalpa, où le temple bouddhiste et le temple hindou de Narayan-Nagini réunis dans une même enceinte sacrée se font face et accueillent parfois les mêmes visiteurs, nombre de villageois au Kinnaur accomplissent et participent à des rituels dont on ne saurait souvent dire à quelle religion ils appartiennent, sans pour autant pouvoir parler de syncrétisme.

Dans un tel contexte, le choix de prendre pour modèle un livret diffusé à des milliers d'exemplaires racontant, en hindi, la Vie du Bouddha témoigne d'une intention pédagogique évidente. En effet, si les villageois parlent entre eux le Kinnauri, cette langue ne s'écrit pas, et la langue qu'ils sont aujourd'hui le plus nombreux à déchiffrer est l'hindi, langue enseignée, avec l'anglais, à l'école, et largement diffusée par les journaux, les panneaux publicitaires ou routiers, et la télévision. Le tibétain, en effet, n'est plus aujourd'hui ni lu ni compris dans cette région du Kinnaur, et ce sont des moines ou des religieux venant du Spiti ou issus des communautés tibétaines en exil qui sont en charge des temples bouddhistes et viennent lire dans les villages les textes canoniques du Bouddhisme ou organiser les rituels funéraires à la demande des familles bouddhistes.

Mais ces peintures atteignent-elles le but visé par les associations qui les ont financées : enseigner les grands événements de la Vie du Bouddha aux hommes et aux femmes visitant ces temples ? Rien n'est moins sûr. En effet, l'expérience le montre, les fidèles quand ils se rendent dans un temple, viennent pour s'y prosterner et faire des offrandes – huile pour les lampes, encens, et numéraire – qu'ils confient au religieux en charge du temple, et ne regardent pas les peintures murales plongées en outre dans l'obscurité et dont la partie inférieure est bien souvent cachée derrière des tables ou des amonçlements de cartons contenant des objets nécessaires au culte¹¹. La seule peinture devant laquelle, éventuellement, ils s'attardent est située à l'extérieur. Il s'agit de la Roue de la Vie (tib. *srid-pa'i 'khor-lo*) qui illustre l'organisation de l'univers matériel et détaille de façon souvent crue les trois mondes inférieurs et, particulièrement, les différents tourments que l'on subit aux enfers, ceux-ci étant placés à hauteur de vue. Les missionnaires moraves présents dans la région à la fin du XIX^e siècle ne s'y sont pas trompés qui ont choisi ce modèle pour enseigner la Vie et la Passion du Christ.



Fig. 16. « Roue de la Vie »
Monastère de Stok, Ladakh

11. À propos des peintures murales relatant la Vie du Bouddha, placées dans le Hall d'assemblée du monastère de Tabo (Spiti) sous une rangée de douze statues en argile, D. KLIMBURG-SALTER (1998, p.120) avant de les décrire, prend le soin de préciser : "In order to actually see the scenes, however, one needs a good lamp."

Ensuite, quand bien même les peintures à l'intérieur du temple seraient éclairées et les dévots les regarderaient, elles n'en demeureraient pas moins difficilement compréhensibles sans un guide capable de les commenter, et de raconter l'histoire et les événements qu'elles illustrent.

Car ces images successives, dont le Bouddha est le principal protagoniste sinon le seul, ne forment pas un récit¹². Centrées sur elles-mêmes, elles ne sont pas liées entre elles, contrairement aux histoires sans parole et aux bandes dessinées auxquelles ces peintures murales, en raison de leur disposition en bandes, sont souvent comparées, et dont chaque image, chaque case, est conçue en fonction des autres et dans le contexte de la planche.

La plupart des visiteurs n'ont pas « appris » l'histoire du Bouddha. Le bouddhisme n'a, en effet, pas produit de « catéchisme » comme la Réforme protestante, puis de l'Église catholique. Dans le monde tibétain, si les enfants apprennent très tôt comment se comporter dans un lieu saint, saluer un moine ou se prosterner de tout leur corps, ils n'ont pas de cours d'éducation religieuse au sens où on l'entend en Europe, pendant lesquels on leur apprendrait qui est Bouddha et quelle fut sa vie ou à reconnaître les différentes divinités et les grands maîtres du bouddhisme tibétain. Il en est de même dans les monastères, où les novices lisent et relisent les textes canoniques sans qu'une explication sur leur contenu soit donnée. Rien en somme qui ressemble à l'activité de parole, de l'ordre du discours, qui est celle de la catéchèse (lit. « action d'instruire de vive voix »). Pour beaucoup de visiteurs, regarder les peintures qui ornent les murs d'un temple revient à regarder une galerie de tableaux, dont certains vous sont familiers, mais dont on ne sait réellement ce qu'ils racontent. La plupart identifient « la Naissance du Bouddha », « l'Éveil sous un arbre », « le *Parinirvāṇa* », des images iconiques maintes fois reproduites, comparables pour les bouddhistes aux images que sont la Nativité ou la Crucifixion du Christ dans le monde chrétien, mais guère plus. En l'absence d'un guide pour raconter le récit dans lequel s'insèrent ces images, les murs qui les portent restent muets ou, parfois, inspirent à ceux qui les regardent une histoire bien différente de celle racontée par le livret qui en a été la source. Comme le rappelait Jean SÉGUY (1977, p.27), à l'occasion d'un colloque consacré à l'imagerie religieuse populaire, « certes, toute image enseigne quand on la lit mais on la lit par ce que l'on sait de la lecture. »

12. Sur ce concept d'image « intégrative », c'est-à-dire d'images qui en intègrent d'autres reliées les unes aux autres en son sein, voir dans ce volume « Vies de Jésus en Images », p. 545-546, p. 566 et p. 569.

1. Rêve de Māyādevī K1 (prose) –T1	2. Apparition/Naissance K2-T2	3. Jeux de l'enfant K3-T3
4. À la chasse, compassion pour le daim K4.	5. Soins à son cheval K5-T4	6. Compassion pour l'oie K6 (prose)-T5
7. Fête d'Asoka K7-T6	8. Compétition de tir à l'arc K8-T7	9. Yaśodharā lui donne son collier K.9
10. Vision de la vieillesse K10-T9	11. Vision de la maladie K11-T10	12. Vision de la mort K12-T11
13. Abandon de la maison K13-T12	14. Traversée de la rivière K14-T13	15. Coupe de cheveux K15-T14
16. En quête de la vraie religion K16-T15	17. Les Austérités K17-T16	18. Enseignement par le chant de femmes musiciennes K18
19. Offrande de riz au lait par Sujātā K19-T17	20. Offrande d'herbe kusha par le brahmane K20-T18	21. Tentation de Marā K21 –T19
22. Éveil du Bouddha K22-T20	23. Sermon aux Cinq brahmanes de Kāshī K23-T21	24. Les Quatre Nobles Vérités K24
25. Pacification du serpent venimeux T22	26. Sermon et démonstration au sommet de la montagne Jalate K25-T23 (en vers)	27. Bimbāsāra devient l'élève (du Bouddha) K26-
28. Retour à Kapilavastu K.27-T24	29. Prostration de Yaśodharā K28-T25	30. Rāhula entre dans le sangha K29-T26
31 Miracle de la graine K.30-T27	32. Dons de pommes par l'éléphant et du singe K31-T28	33. Le brigand Angulimāla K32-T29
34. Le yakṣa d'Arvika T30	35. Le vol de l'agneau	36. Subjugation de l'éléphant K.33-T31
37. Viśharava K34	38. Kṛiṣṇa Kṛigya et l'enfant mort K35-T32	39. La courtisane Āmrāpālī offre son jardin de manguiers K36-T33
40. Le Maître de maison Sigāla K37-T34	41. Le rituel du feu K38	42. Visite du Rājā Prasenajit
43. Ananda à Chapalya Caitya K39-T35	44. Retour de Māra K40-T36	45. La tristesse d'Ananda K41-T37
46. L'eau croupie K42- T28 (en vers)	47. Parinirvāṇa K43-T39	48. Huit stupas renfermant les cendres du Bouddha K non numéroté

Fig. 17. Le livret illustré à Kalpa et Telangi

Tableau comparatif montrant les 48 illustrations présentes dans le livret ayant servi de modèle et leur reproduction (ou non) dans les temples de Kalpa (K) et de Telangi (T) avec la numérotation du panneau, par exemple « Jeux (divin) de l'enfant » K3-T3.

1. Rêve de Māyā (prose)	11. Rencontre avec un malade	15. Coupe de cheveux	17. Les Austérités	19. Offrande de Sujāā.	24. Premier sermon	29. Entrée de Rāhula dans le Sangha	34. Visharava	39. Allume la lampe du Dharma
2. Naissance	12. Rencontre avec un mort	16. Visite à des sages	18. Femmes Musique	20. Offrande du coupeur d'herbe	25. Feu sacrificiel	30. Miracle de la graine	35. Krishna Gautami	40. Retour de Marā
3. Jeux [divins] de l'enfant	13. Grand Départ			21. Tentation de Marā	26. Bimbassāra	31. Don de pommes par un éléphant et un singe	36. Āmrāpālī	41. Tristesse d'Ananda
4. À la chasse. Compassion pour le daim	14. Traversée de la rivière Anama			22. Éveil	27. Bouddha fait l'aumône	32. Le Brigand Angulimāla	37. Le Maître de maison Sigāla	42. Eau croupie
5. Soins à son cheval	Huit tumultus funéraires			23. Sermon aux Cinq Brahmanes	28. Yāsotharā se prosterne	33. Subjugation de l'éléphant	38. Rituel du feu	43. <i>Parinirvāna</i>

La Vie du Bouddha dans le temple de Kalpa, Légendes en vers (sauf mention contraire).

MUR 2					MUR 1				
						3. Jeux [divins] de l'enfant	2. Naissance	1. Rêve de Māyā	
						6. Fête au Palais	5. Compassion pour l'oe	4. Soins à son cheval	
						9. Rencontre avec un vieillard	8. Yāsotharā met le collier autour du cou de Siddharthā	7. Concours de tir à l'arc	
						12. Le grand départ	11. Rencontre avec la mort	10. Rencontre avec un malade	
21. Sermon aux Cinq Brahmanes	20. Éveil	19. Tentation de Marā.	18. Offrande du coupeur d'herbe	17. Offrande de Sujāā.	16. Les Austérités	15. Visite à des sages	14. Coupe de cheveux	13. Traversée de la rivière Anama	
30. Le yakṣa d'Arvika	29. Le Brigand Angulimāla	28. Don de pommes par un éléphant et un singe	27. Le miracle de la graine	26. Entrée de Rāhula dans le Sangha	25. Yāsotharā se prosterne	24. Retour à Kapilavastu	23. Feu sacrificiel (vers)	22. Pacification du serpent venimeux	
39. <i>Parinirvāna</i>	38. Eau croupie. (vers)	37. Tristesse d'Ananda	36. Retour de Marā	35. Ananda à Chapalya Caitya	34. Le Maître de maison Sigāla	33. Āmrāpālī	32. Krishna Krigya et l'enfant mort.	31. Subjugation de l'éléphant	

La Vie du Bouddha dans le temple de Telangi. Légendes en prose (sauf mention contraire)

Fig. 18. Vie du Bouddha à Kalpa et Telangi

BIBLIOGRAPHIE

- BAUTZE-PICRON Claudine, 1995, “Śākyamuni in Eastern India and Tibet in the 11th to the 13th Centuries” in *Silk Road Art and Archaeology*, vol. 4, p. 355-408.
- FOUCHER A, 1993 [1949], *La vie du Bouddha, d’après les textes et les monuments de l’Inde*, Adrien Maisonneuve, 383 p.
- JACKSON David & Janice, 1990, *La peinture tibétaine*, Domaine Tibétain - Peuples du monde, Paris. 208 p.
- KLIMBURG-SALTER Deborah E., 1988, “The Tucci Archive Preliminary Study, 2. The Life of the Buddha in Western Himalayan Monastic Art and Its Indian Origins: Act One” in *East and West*, vol. 38, n° 1-4, p. 189-214.
- KLIMBURG-SALTER Deborah E., 1998, *Tabo: a Lamp for the Kingdom: Early Indo-Tibetan Buddhist art in the Western Himalaya*, Thames & Hudson, London, 256 p.
- MARTIN Nils, 2011, *La Vie du Buddha au lHa tho lba khang d’Alchi*, Mémoire de recherche de première année de Master non publié, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2 vol.
- MARTIN Nils, 2012, *Les peintures murales du Tsatsapuri dgon pa à Alchi (Jammu-et-Cachemire, Inde)*, Mémoire de recherche de deuxième année de Master non publié, École Pratique des Hautes Études, Paris, 2 vol.
- LUCZANITS Christian, 1999, “The Life of the Buddha in the Sumtsek” in *Orientations*, vol. 30, n° 1, p. 30-39.
- QUINTMAN Andrew & SCHAEFFER Kurtis R., 2016, “The Life of the Buddha at Rtag brtan Phun tshogs gling Monastery in Text, Image and Institution: A Preliminary Overview” in *Journal of Tibetology*, n° 13, p. 32-73.
- SEGUY Jean, 1977, « Images et “religion populaire” » in *Archives de sciences sociales des religions*, n° 44/1, p. 25-43.
- ZIEGLER Verena, 2012, “A Preliminary Report on the Life of Buddha Śākyamuni in the Murals of the Circumambulatory of the

Prajñāpāramitā Chapel in Zha lu” in HELLER Amy (ed.) *The Arts of Tibetan Painting. Recent Research on Manuscripts, Murals and Thangkas of Tibet, the Himalayas and Mongolia (11th-19th century)*. PIATS, Vancouver 2010, *Asian Art*, <http://www.asianart.com/articles/ziegler/index.html>

ZIEGLER Verena, 2016, “The Life of Buddha Śākyamuni in the Byams pa lha khang of Basgo, Ladakh” in LINROTHE Rob & PÖLL Heinrich (eds.), *Visible Heritage. Essays on the Art and Architecture of Greater Ladakh*, Studio Orientalia, Berlin, p. 235-269.